

Emmanuel Macron : l'homme qui murmurait à l'oreille des conservateurs

Par Arnaud Benedetti | Publié le 22/05/2017 à 15:41



FIGARO VOX/ANALYSE - Pour le spécialiste de la communication Arnaud Benedetti, Emmanuel Macron fait appel, depuis son élection, à de nombreux symboles qui font référence à l'héritage culturel traditionnellement revendiqué par la droite.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, coauteur de Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et auteur de La fin de la Com' (éditions du Cerf, 2017).

Et si Macron, l'homme parti de la gauche et qui voulait dépasser les clivages, achevait finalement, à l'instar de tous ceux qui l'ont précédé dans cette aventure, sa longue marche à ... droite? Tout depuis son improbable victoire du 7 Mai résonne d'une petite musique douce aux oreilles conservatrices. De la symbolique à la com', sans oublier la gestion des équilibres politiques et des rapports de forces, les premiers pas du nouveau Président rappellent cette vérité en apparence incongrue, mais éprouvée par les faits, que vouloir gouverner au centre, c'est finir sa course du côté droit ...

C'est tout à la fois un imaginaire monarchique et un tantinet « vieille France » qui est convoqué pour accompagner les premiers pas du nouveau chef de l'État.

Dans l'ordre du symbolique d'abord, les références du jeune Président donnent à voir et traduisent un tropisme culturel. C'est tout à la fois un imaginaire monarchique et un tantinet « vieille France » qui est convoqué pour accompagner les premiers pas du nouveau chef de l'État: le Louvre et ses drapeaux tricolores rompent avec la Bastille bigarrée d'un prédécesseur accueilli cinq ans auparavant par les couleurs algériennes et palestiniennes ; le marketing patrimonial dont on mesure qu'il est néanmoins, air du temps oblige, bien plus inspiré par la légèreté d'un Stéphane Bern que par la profondeur analytique d'un Jacques Bainville réactive la mémoire barrésienne ; l'hommage et l'attention accordée aux armées (la visite aux blessés de l'hôpital Percy, le déplacement au Mali) soulignent le surinvestissement régalien censé certifier la gravité et la solennité. Le monde selon Macron amodie la symbolique de gauche, s'articule à un héritage où Jeanne murmure à l'oreille du Président, et restaure une vision républicaine de continuité, bien plus que de rupture, avec les dynasties capétiennes. Ce récit-là ne déconstruit pas l'histoire de France ; il vise à la rétablir dans une épaisseur des origines, celle-là même que revendique pour une part la droite conservatrice, opposée à la révision du roman national.

Dans l'ordre du politique, de ses équilibres et de ses rapports de forces, l'entreprise « macronnienne » délivre des gages rassurant pour les adeptes d'un conservatisme modéré et de bon aloi, souvent allergiques aux obsessions très « politically correct » d'un « terra novisme » dont le candidat d' « En Marche » ne manqua pas pourtant de s'inspirer durant la campagne. À l'exception des déclarations exhumées d'une secrétaire d'État aussi novice que « boboïsante », on chercherait quasiment en vain les empreintes de cette pensée dominante de la gauche sociétale parmi ceux de la société civile promus au rang de ministres. S'y concentrent essentiellement des acteurs reconnus professionnellement dans leur propre cercle d'expertise. Le constat ne préjuge en rien de la qualité de leur action à venir mais il permet tout au moins d'accréditer une image de sérieux et de compétences aptes à entraîner l'adhésion d'un électoral conservateur. En accordant par ailleurs une place discrète à la diversité, marqueur imprescriptible et ostentatoire de toutes les formations gouvernementales depuis dix ans, Macron se distingue de ses prédécesseurs tout en s'écartant de cette exacerbation d'une certaine bien-pensance dont la gauche s'était faite l'étendard ces dernières décennies. Le nouveau Président adresse de la sorte un message subliminal à un électoral taraudé par la question identitaire: le professionnalisme des entrants est privilégié au détriment des appartenances communautaires ... Dans une France où le FN a atteint des scores historiques, l'infléchissement est politiquement signifiant, tout au moins dans l'affichage.

Ce retour à la verticalité est indissociable d'une représentation instrumentale de la com', bien plus érigée en courroie de transmission qu'en lieu de dialogue et d'échange.

Reste l'ordre communicant, celui de la relation qui trace la conception du politique, de l'exercice du pouvoir, de l'articulation à l'espace public. Sarkozy comme Hollande vivaient avec les médias, dans un rapport de familiarité, certes non dépourvu de conflits, mais de coexistence naturelle. Macron, lui, après s'être construit d'abord médiatiquement avant de se fabriquer politiquement entend désormais recréer de la distance entre la presse et la fonction présidentielle. Le contrôle de sa communication en dit long sur sa conception du pouvoir. Ce retour à la verticalité est indissociable d'une représentation instrumentale de la com', bien plus érigée en courroie de transmission qu'en lieu de dialogue et d'échange. Parole rare - sur le modèle mitterrandien inspiré par le désormais mythique Pilhan - et Parole haute, surplombante, Jupiterienne: tout se passe comme s'il s'agissait de redonner du sens et de la majesté au verbe présidentiel abîmé par la sursaturation sarkozyste et le badinage hollandien. L'homme de droite pourrait applaudir à cette rédemption des fondamentaux de l'autorité.

En ne laissant que peu de place à la spontanéité, en corsetant la parole institutionnelle, en sanctuarisant le discours gouvernemental, le Président entend tenir sa com', ne pas lui lâcher la bride dans le galop médiatique qu'est devenue la scène politique, homogénéiser le discours gouvernemental. Lui qui avait tant choyé les rédactions dans sa phase de conquête, le voilà une fois installé dans le fauteuil présidentiel qui s'en détache, faisant sienne une défiance souvent droitière à l'égard des médias ... Cette com' très anglo-saxonne par sa volonté de maîtrise et de domestication des discours et des images est portée par la personnalisation d'un mouvement - En marche - tout acquis à son créateur, à la différence même du Parti socialiste de François Mitterrand qui était comptable d'une histoire de compromis, de luttes internes, de négociations permanentes, de conflits résolus à coup de synthèses improbables. Emmanuel Macron, Président-Manager bien plus qu'arbitre, inaugure une figure séduisante pour des réformistes de droite fascinés par un modèle entrepreneurial qu'ils préfèrent, à n'en pas douter, aux entechats claniques et combinaisons partisans de la latinité démocratique ... Cette recombinaison d'une autorité au crible des techniques de management n'en demeure pas moins tributaire d'une élection législative dont dépendra pour une part le modèle de gouvernance à venir: absolutiste, relatif, ou... cohabitant.

L'histoire, le contre-sociétal, l'autorité restaurée au travers d'une communication de majesté: si la forme ne dit pas forcément le fond, c'est bien dans l'imaginaire de la droite et dans les réserves électorales de cette dernière que le nouveau Président s'efforce d'aller puiser pour s'assurer d'une majorité à l'Assemblée.